



EN VILLE. Les étudiants de l'AUC manquent d'espace, mais restent attachés à leur campus. DELPHINE HOTUA

Opération « Fac du désert »

Déménagement. L'université américaine, installée depuis plus de quatre-vingts ans au cœur de la capitale, construit son nouveau campus hors du centre-ville.

Je ne serais pas venu à l'AUC (American University in Cairo) si j'avais dû étudier sur le nouveau campus. » Robert Kris n'hésite pas une seconde. Etudiant en arabe et sciences politiques, ce New-Yorkais est venu de l'université de Georgetown à Washington pour passer un semestre au Caire. Il est là pour apprendre l'arabe, mais aussi pour baigner dans une culture, « parler avec les gens dans la rue, avec les chauffeurs de taxi ».

Les étudiants américains qui entreront à l'université américaine en septembre 2008 n'auront pas cette chance. Le chantier du nouveau campus, à 40 km à l'est du centre-ville, va bon train. Dans une zone en plein développement baptisée New Cairo, des bâtiments à l'architecture orientalo-moderniste sortent de terre. Ou plutôt du sable, puisque le nouveau campus se construit en plein désert.

Campus à l'américaine

Lancé en 2001, le projet est pharaonique. Son coût atteint 300 millions d'euros, dont un tiers issu de donations, notamment d'anciens élèves, et le reste de la vente d'une partie des locaux actuels. A Katameya (cf. page 46), près d'une de ces gated communities qui

fleurissent autour du Caire, le nouveau campus de 16,5 hectares disposera d'un parc verdoyant, d'une dizaine de terrains de sport, d'une piscine olympique et d'un stade de 2 000 places. Fournir « un véritable campus à l'américaine » aux 5 380 étudiants de l'AUC, tel est l'objectif, explique Hanan Nayel, chargée de communication.

Un paradis ? Peut-être, mais au milieu de nulle part

Car l'université américaine, véritable institution de la capitale égyptienne, passage obligé pour les rejetons de la bonne société, est à l'étroit. Située sur la place Tahrir, au cœur du Caire, elle peine à faire entrer ses étudiants, dont le nombre a été multiplié par cinq en dix ans, dans ses différents locaux éparpillés en centre-ville. Les rues étroites qui entourent l'université servent de parking à ciel ouvert pour les voitures des professeurs et des étudiants. « Ils sont très souvent en retard à cause des embouteillages sur le pont du 6-October »,

raconte Samia Mehrez, professeur de littérature arabe. Le nouveau campus, entouré de parkings, sera desservi par de larges routes. A l'intérieur, il n'y aura aucune voiture.

Un paradis ? Peut-être, mais au milieu de nulle part. « 80 % de nos étudiants sont égyptiens, rappelle Hanan Nayel, et 60 % d'entre eux habitent à Heliopolis ou Maadi (faubourgs huppés du Caire) : ce sera plus rapide pour eux de venir à Katameya. » Yasmine, qui habite à Heliopolis, au nord du Caire, confirme que son temps de transport sera réduit d'une heure à vingt minutes. Mais pour les 40 % restant, qui viennent de Zamalek ou Mohandessine, deux quartiers résidentiels à l'ouest du Caire, le trajet sera plus long. Autant dire qu'ils envisagent le déménagement avec moins d'enthousiasme.

Noura habite Maadi mais préfère « prendre le métro jusqu'ici plutôt qu'un bus affrété par l'université jusqu'à Katameya », tant elle est attachée à ce campus chargé d'histoire.

Au-delà de la nécessité pratique, la délocalisation vers un espace clos dans le désert peut apparaître comme une stratégie sécuritaire.

« Il y a eu un attentat à la bombe près de l'université il y a dix ans »,

rappelle Farah, en deuxième année de commerce et finances. L'AUC est proche de l'Assemblée du peuple et de nombreux ministères.

Stratégie sécuritaire ?

« L'ambassade israélienne et celle des Etats-Unis sont en centre-ville : la population égyptienne nombreuse y réduit la possibilité d'un attentat », rétorque Fouad Mansour, rédacteur en chef d'al-Ahram Hebdo. « Nos départements de droit et de formation continue vont rester en centre-ville et la sécurité de ces étudiants nous importe tout autant », renchérit Hanan Nayel.

La volonté de gagner sa place parmi les meilleures universités du monde a davantage motivé la décision.

Mais pour les étudiants étrangers, environ 20 % des effectifs, le nouveau campus à l'américaine n'est pas vraiment attrayant. « Tant qu'à étudier l'arabe au milieu du désert, autant le faire sur un campus aux Etats-Unis », s'exclame Robert Kris, l'étudiant new-yorkais. « L'université américaine de Beyrouth est une autre possibilité », dit Kate Goodin, de Providence Road Island College, près de Boston. En terme d'image de marque, l'AUC risque d'accuser le coup.

NINA HUBINET